

Québec français



## La forêt, l'arbre et la souche

Denis Vaugeois

Number 90, Summer 1993

Montréal pluriel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44548ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Vaugeois, D. (1993). La forêt, l'arbre et la souche. *Québec français*, (90), 108–109.

# La forêt, l'arbre et la souche

Denis VAUGEOIS

Voilà plus de deux siècles, les autorités britanniques décidaient de séparer la Province de Québec d'alors en deux entités politiques distinctes : le Haut et le Bas-Canada. Il leur semblait en effet « désirable que l'énorme prépondérance dont jouissent les anciens sujets du roi dans les régions d'en haut et les Canadiens-Français dans celles d'en bas se manifestât et eût ses effets dans des législatures différentes. » Dans sa lettre du 20 octobre 1789, le ministre Greenville considérait « d'une sage politique de faire des concessions à un moment où l'on peut regarder celles-ci comme autant de faveurs. »

Londres venait de perdre ses Treize Colonies. Les concessions étaient venues trop tard. La leçon avait porté. « Les Canadiens, dira le premier ministre William Pitt, seront maîtres de choisir leur orientation. » Bien entendu, il ne doute pas qu'ils choisiront de devenir britanniques. Après tout, les lois anglaises ne sont-elles pas les meilleures ?

Majoritaires dans le Bas-Canada, les Canadiens -c'est-à-dire les descendants des Français- ne tardent pas à vouloir diriger les affaires publiques. Peu à peu des protestations se manifestent : l'Angleterre devrait prendre garde sinon elle élèvera jusqu'à l'indépendance un peuple distinct par ses origines et par sa langue.

Faut-il assimiler les Canadiens ? Les avis seront toujours partagés. Pour les uns, les Loyalistes par exemple, cela va de soi. Pour d'autres, ils sont bien commodes avec leurs différences. Ne constituent-ils pas un excellent rempart contre l'américanisation ? Ce point de vue prévaudra. Mais ils doivent être mis en situation de minorité. L'union des deux Canadas se fera dans ce but. Difficile d'application, la formule sera modifiée en fédération de façon à assurer une majorité aux éléments d'origine britannique et à reconnaître une possible survivance

comme minorité à la population d'origine française. Celle-ci l'a-t-elle choisie ? Non ! Acceptée ? Même pas. Décapitée par la terrible répression de 1837-1838, la « nation canadienne » prend acte des compromis de 1867. Le Canada moderne reposera sur les deux « prépondérances » constatées par Greenville. Les Britanniques deviendront les « Canadiens », et les Canadiens les « French Canadians ».

L'immigration anglaise sera toujours faible, alors que les *French Canadians* se reproduisent rapidement. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, après cent ans d'occupation, les deux groupes sont tout de même nez à nez dans cette Amérique britannique du Nord où les *French Canadians* doutent de plus en plus de leurs possibilités d'avenir. Le drame s'installe. Ce sera l'exode. L'Ontario (l'ex-Haut-Canada) craint de se retrouver entre deux provinces à majorité francophone. Plutôt qu'au Manitoba, les *French Canadians* iront en Nouvelle-Angleterre.

Pour bien des *Canadians*, les *French Canadians* constituaient une sorte de mystère. Perçus comme une société retardataire, ils avaient en outre le défaut d'être des papistes.

D'où vient l'expression « Canadien pure laine » ? Je ne sais pas. Mais en 1837, plusieurs députés patriotes se présentèrent à la Chambre vêtus d'étoffe du pays. Le mot d'ordre était de boycotter les produits importés dont les taxes échappaient à leur contrôle.

Chose sûre, les patriotes n'étaient pas tous des « Canadiens pure laine ». Faut-il rappeler tous ces leaders irlandais qui entouraient Papineau ? Leurs héritiers politiques, les péquistes, ne le seront pas davantage.

Les Canadiens sont devenus les Québécois. Les premiers étaient réputés d'o-

rigine française, les seconds habitent le Québec. L'ambiguïté s'est installée.

Qui sont les Québécois ? Qui peut être Québécois ? La réponse de René Lévesque est connue. Être du Québec et heureux d'y être.

Marina Orsini est-elle Québécoise ? Et Pierre Foglia ? Dans *la Presse* de ce matin (samedi 27 mars 1993), ce dernier décrit un HLM « manifestement destiné à des pauvres » ! « Un abri fonctionnel, rationnel et tranchant : le regard se blesse sur les arêtes des blocs ... »

La force du Québec ne réside pas dans la pureté de la race. Québécois de souche est une formule commode, rien de plus. Dix générations ici ne fabriquent pas un meilleur Québécois.

L'idée d'indépendance inquiète les autorités fédérales, dépositaires de la survie du Canada créé en 1867. Depuis plus de cent ans, ils ont tout essayé pour déstabiliser le Québec. Lentement, ils ont récupéré les pouvoirs dévolus aux provinces, ils ont fait main basse sur les revenus, ils ont convoité le territoire, ils l'ont grugé de l'intérieur (Mirabel en est un triste exemple) et l'ont soigneusement enclavé (le golfe, le Labrador), ils ont surveillé l'immigration. Ceux qui s'intégraient facilement n'étaient pas les bien-vus. Les autres, oui. Et je ne pense pas aux Chinois.

La dernière trouvaille a été de culpabiliser les Québécois. D'abord de les opposer aux Amérindiens dont ils tiennent tant, puis aux Juifs. Puis aux Noirs. Si l'expression « Québécois pure laine » doit désigner ceux dont tous les ancêtres sont d'origine française, l'historien Marcel Trudel a déjà servi sa mise en garde. À cet égard, je vous renvoie à cette série d'émissions télévisées produites par Radio-Québec sous le titre « L'étoffe d'un pays ».



Des 100 000 Européens qui sont venus s'établir en Nouvelle-France entre 1608 et 1760, combien étaient vraiment Français ? Si, pendant cette période, peu d'Indiens se sont mêlés à la population « blanche », beaucoup de Blancs se sont mêlés à la population indienne. Ils finiront bien par se rencontrer à nouveau. Ce qui fera dire à Jacques Rousseau que quiconque secoue l'arbre généalogique d'un Québécois risque de voir tomber quelques plumes.

Au lendemain de la Conquête, les mariages mixtes sont nombreux. Le principal héritier de James McGill est un Canadien, François Desrivières (les curieux peuvent se référer au *Dictionnaire biographique du Canada*, tomes V et VI). De 60 000 qu'ils sont en 1760, les Canadiens sont passés à quelque 100 000 lorsque s'installent 10 000 mercenaires allemands. Pendant six ou sept ans, ceux-ci vivent parmi les Canadiens. L'hiver, ils sont logés dans les familles. À la fin de la guerre, plus de 1 200 d'entre eux s'établissent ici et marient, quand ce n'est pas déjà fait, des Canadiennes. Les uns ont conservé leur nom de famille, les autres l'ont modifié aux contacts de patronymes déjà répandus.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, quelques Italiens s'installent à Montréal, puis ce sont les vagues d'Irlandais et à nouveau d'Allemands, etc.

À notre avis, le Québec est un creuset méconnu. Un noyau constitué de descendants de Français a intégré et assimilé les descendants des « premières nations » et ceux des immigrants arrivés après 1763. Ils se sont approprié également leurs traits culturels. D'où nous vient le sucre d'érable, la soupe aux pois, la fricassée, les marinades ou la tourtière ? Le sapin de Noël, la berçante ou les sets carrés ? La ceinture fléchée et les mitaines ? Les emprunts continuent. Hier, c'était le spaghetti, le pâté chinois, le *smoke meat* ; aujourd'hui c'est le bagel, le souvlaki ou le *chop suey*. Demandez à vos enfants à quand remonte la tradition du méchoui à la Saint-Jean et d'une épluchette de blé d'Inde à la fin de l'été ?

---

*Le Québec est  
un creuset méconnu.  
Un noyau constitué  
de descendants  
de Français a intégré  
et assimilé  
les descendants des  
« premières nations ».*

---

Oui, René Lévesque avait raison : vivre au Québec et s'y trouver bien. La seule chose que nous tenons avec certitude de la France, c'est la langue française. Elle s'est même généralisée ici plus tôt qu'en France. Les malins diront qu'elle disparaîtra peut-être plus tôt en France qu'ici.

#### **SOURCES COMPLÉMENTAIRES**

Outre la série intitulée « L'étoffe d'un pays », Radio-Québec, 1987, on peut consulter mon principal texte sur la question, soit une conférence prononcée de-

vant les membres de la Société généalogique canadienne-française, le 8 octobre 1988. Le texte est reproduit dans les *Mémoires* de la dite société (vol. 39, n° 4).

En mai 1989, Gérard Bouchard et Hubert Charbonneau organisaient un colloque consacré à la diversité de la population québécoise. Au printemps 1990, les *Cahiers québécois de démographie* (vol. 19, n° 1) en publiaient les principaux textes.

Le sujet est ancien mais le débat est neuf. Les généalogistes ne sont plus seuls. La démographie et la génétique ont aussi leurs spécialistes. L'hétérogénéité génétique (ou génique) de la population canadienne-française étonne. Comment l'expliquer ? Polis et prudents, Gérard Bouchard et Marc De Brackeleer reprennent la question dans *Histoire sociale* (vol. 23, n° 46) de novembre 1990.

